

ceux que l'on aime son temps, sa liberté, ses services, ses ressources, son influence, en un mot tout ce qui peut tourner au profit de l'objet aimé.

Or, la communion, qui vient fortifier en nous l'habitude de la charité, nous fournit le moyen de l'exercer avec une efficacité sans pareille.

La grande douleur des cœurs nobles et généreux, c'est de vouloir faire le bien et de ne le pouvoir point faire, de ne pouvoir, du moins, le faire en la mesure qu'ils souhaiteraient.

Mais lorsqu'il s'agit de la charité spirituelle, aucune limite n'en borne les manifestations, aucun obstacle n'en arrête l'élan. Cela est surtout vrai, mes Frères, si l'on envisage la question au point de vue de l'Eucharistie.

En effet, la sainte communion, qui nous confère la grâce de la charité, nous met en possession de la charité infinie elle-même, du Sauveur " dont le cœur a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à se consumer pour leur témoigner son amour ".

C'est un don qui nous est fait. Et celui qui se donne à nous devient littéralement notre bien : " Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui. "

Nous avons donc le pouvoir d'en disposer à notre gré.

Mais alors, mes Frères, quelle puissance n'est pas la nôtre ? C'est une valeur sans prix que celle mise entre nos mains. C'est le Souverain Bien, en qui tous les autres biens sont contenus.

Par lui donc nous pouvons acheter le ciel que sa valeur égale. En lui nous possédons la rançon des âmes, puisqu'il n'est autre que le Sauveur universel des hommes. Et lorsque, par la sainte communion, Jésus est venu en nous et s'est donné à nous, sachant quel trésor est en notre pouvoir, nous avons le droit de dire à Dieu, en lui présentant son Fils, ce que disait, en sa naïve et sublime théologie, cette pauvre paysanne dont il est parlé, je crois, dans la vie du Bienheureux Curé d'Ars : " Père éternel, payez-vous, et rendez-moi le reste ! "

Oui, mon Dieu, payez-vous : voici votre Fils bien-aimé ; voici l'Agneau divin qui prend sur lui, pour les expier et les racheter, tous les péchés du monde ! Voici ses mérites, fruit de sa pauvreté, de son obéissance, de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort !... Payez-vous : si les âmes pour lesquelles je communie ont à solder une dette finie, voici, pour vous satisfaire, des mérites de valeur infinie. Payez-vous, et rendez-moi le reste : après que vous aurez, en considération